

# Hommage au poète Eugène Mathis

*Le pèlerinage annuel sur la tombe de l'éminent écrivain a eu lieu dimanche 19 octobre [1958], jour anniversaire de sa mort. La cérémonie s'est déroulée dans une discrète intimité devant une assistance choisie.*

*Aux côtés de la famille et des membres du « Comité Eugène Mathis », on remarquait MM. Henri Lalevée, conseiller général ; André Richard, maire de Fraize ; Barbe, adjoint ; Sibille, conseiller ; Mme et M. Wéber, directeurs d'école ; Bellot, adjudant de gendarmerie ; Valentin, inspecteur principal honoraire des Eaux & Forêts ; Marcot, attaché à l'inspection primaire et Ritter, directeur d'école à Saint-Dié ; Perrin, directeur d'école à Habeaurupt ; des membres de l'enseignement de Fraize et de nombreux amis.*

*Après le dépôt d'une gerbe offerte par l'Association des Amis de l'École laïque, M. Victor Lalevée, président du Comité Eugène Mathis a remercié l'assistance et prononcé l'allocution suivante :*

Il y a vingt cinq ans à pareille époque – un quart de siècle déjà – par un calme matin où les premières gelées argentaient le gazon des prés sous le ciel voilé de l'automne, dans un cadre d'une mélancolique douceur digne du poète qu'il était, Eugène Mathis est venu retrouver ici la chère épouse dont la. perte, deux ans auparavant, l'avait laissé inconsolable. Après la cérémonie religieuse, aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe : effacé et discret comme il avait vécu, l'homme de lettres ne l'avait pas voulu.

Un des meilleurs parmi les enfants de Fraize disparaissait trop tôt. Il manquait à l'écrivain dix ans de vie pour qu'il puisse donner toute sa mesure.

Droit comme sa conscience, Eugène Mathis évoquait, dans sa physionomie et sa démarche, quelque chose de l'âme des anciens. Sous le large front du penseur s'abritaient des yeux intelligents et vifs, une bouche souriante. Une pose méditative, un air de sérénité et d'accueillante bonté retenaient le regard, imposant à la fois la confiance et le respect.

Si Eugène Mathis était entouré de l'estime et de la sympathie de ses concitoyens auxquels il ouvrait largement la porte et son cœur, sa perte fut plus cruellement ressentie par ceux qui l'avaient connu et aimé de plus près.

Nombreux sont les Fraxiniens qui ne le connaissent vraiment que depuis sa mort, qui, trompés par son extrême simplicité, sa modestie, sa bonhomie souriante, n'avaient pas su, sous ces dehors, discerner les brillantes qualités du poète et de l'écrivain, apprécier à sa valeur son œuvre littéraire.

Certes, Eugène Mathis n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un écrivain d'avant-garde. Poésie de la nature, amour du coin natal, amour de la patrie, amour de la vie laborieuse et droite des ancêtres – tout cela dit dans une langue simple et pure – on ne trouve rien d'autre sous sa plume. Que nous voilà loin 'des insanités et des turpitudes d'une Françoise Sagan, la romancière à la mode !

Le souvenir de l'homme qui avait tant aimé et si bellement fait aimer le pays natal ne devait-il pas lui survivre dans sa chère ville de Fraize et n'était-ce pas une justice à lui rendre que de rappeler son nom aux générations suivantes ?

C'est dans cet esprit que, peu d'années après sa mort, je prenais, comme ancien élève et comme ami, l'initiative de prier le Maire de Fraize de vouloir bien soumettre au Conseil municipal une proposition ainsi conçue :

« Notre compatriote, M. Eugène Mathis, ancien directeur d'école, décédé à Fraize en 1933, a laissé, comme poète et romancier, une œuvre littéraire remarquable qui le place au premier rang des écrivains lorrains.

« Parmi ses nombreux ouvrages, tous imprégnés de l'amour passionné qu'il portait au pays natal, son roman historique « *Les Héros, Gens de Fraize* » — où il conte le labeur, les souffrances et l'héroïsme de nos ancêtres à l'époque de la Guerre de Trente Ans — a reçu le Prix Erckmann Chatrian remis au lauréat par le Maréchal Lyautey.

« D'autres récompenses enviées et les plus hauts témoignages sont venus consacrer de son vivant, et même après sa mort (Prix Hippolyte Roy décerné par l'Académie de Stanislas 1935), le talent et la renommée de cet enfant de Fraize.

« M. Mathis a ainsi honoré ses concitoyens et s'est acquis des titres durables à la reconnaissance de sa cité natale où son nom mérite de passer à la postérité.

« Au nom des amis et admirateurs de l'homme de lettres et en plein accord avec sa famille, j'ai l'honneur de demander au Conseil municipal qu'en hommage à la mémoire de notre compatriote la rue dite « de Saint-Dié », anciennement « de la Gendarmerie » où il avait sa demeure, porte désormais le nom de « Rue Eugène Mathis. »

Cet appel fut entendu et, le 5 mars 1937, le Conseil municipal de Fraize, prenait, à l'unanimité, la délibération que voici :

« Le Conseil, estimant qu'il est de son devoir de perpétuer la mémoire des enfants du pays qui, en honorant leurs concitoyens, se sont illustrés par leurs travaux

« Décide :

« *Une rue de Fraize portera le nom de « Rue Eugène Mathis » ; la- rue actuelle dite « Rue de Saint-Dié » sera désormais dénommée « Rue Eugène Mathis » et se prolongera jusqu'à Clairegoutte. »*

La nouvelle rue fut solennellement inaugurée le dimanche 29 août 1937 sous la présidence de M. Paul Elbel, député des Vosges, en présence de Mme et M. René Mathis, fils de l'écrivain et leurs enfants, de M. René Martin, Inspecteur d'Académie, du maire de Fraize Louis Flayeux et du Conseil municipal, des instituteurs et institutrices du canton, des amis du poète venus d'un peu partout et de toute la population de Fraize.

Il me plaît de faire revivre la cérémonie qui se déroula sous un soleil éclatant dans notre cité en fête.

Elle avait débuté par une visite au cimetière où le Comité Eugène Mathis déposa des fleurs sur la tombe du Maître où il avait fait sceller une palme de bronze.

Après un concert donné place de l'Église par la Sainte-Cécile, le cortège, aux accents d'un joyeux pas redoublé, se dirigea vers le carrefour de la rue du Pont de la Forge.

J'eus l'honneur d'évoquer la grande figure de celui qui après avoir été un de mes premiers maîtres, et plus tard mon collègue, fut toujours pour moi l'ami très cher et très sûr qui m'aida de ses conseils dans mes humbles essais littéraires.

Me permettra-t-on de placer ici une note personnelle ? Un journaliste présent voulut bien écrire que, physiquement, je rappelais « la. figure inoubliée d'Eugène Mathis ». Il est de fait que, dans les premières années de mon retour à Fraize, je me suis entendu saluer plus d'une fois d'un « bonjour M. Mathis ». Faut-il dire que cette ressemblance entre le Maître et le disciple, ne fût-elle que physique, n'était point pour me déplaire ?

Il appartenait à Paul Elbel de dégager dans une éloquente improvisation la haute leçon de l'hommage rendu à l'Instituteur et à l'homme de lettres. Il concluait en ces termes choisis :

« M. Mathis joignait aux vertus propres à sa profession une tournure d'esprit qui fit de lui, tout naturellement, le chantre et l'historien de la contrée. Observateur et poète, il avait été saisi dès son enfance par le charme rustique de votre riante vallée.

Ici, tout est mesure, et tout est varié. Une nature agreste, des champs, des prés, des bois, des fontaines murmurantes, la Meurthe qui dévale des hautes du Valtin, Clefcy et ses légendes, les pâturages en haut, les prés en bas et les champs à flanc de coteau avec les petits murs de pierre sèches, du « jeu de cartes », partout le drame émouvant et sans cesse renouvelé des épousailles de la nature et de l'homme : les troncs qui dévalent au pas lent des bœufs, des champs-dont on remonte la terre à la hotte, les longues nuits d'hiver et les récits au bord de l'âtre, toute une civilisation qui disparaît et dont M. Mathis a été un des derniers témoins et l'un des derniers hérauts.

Ici le poète rejoint l'éducateur. Il est de ceux qui assoient sérieusement leur enseignement sur l'étude de l'histoire locale, sur l'observation, et donc sur l'amour de la vie locale, car on ne peut observer la vie sans l'apprendre à l'aimer. »

Et le député de Saint-Dié termina par un vibrant hommage à Eugène Mathis.

C'est à une charmante enfant, petite fille de l'écrivain, que revint l'honneur de couper le ruban symbolique qui barrait la route de Saint-Dié, ouvrant ainsi la nouvelle voie dont les plaques furent dévoilées, laissant lire l'inscription :

### **RUE EUGÈNE MATHIS**

Poète et écrivain lorrain

Enfant de Fraize

(1864 - 1933)

Enfant de Fraize ! C'est le titre auquel notre compatriote tenait le plus. Ce n'est pas assez de dire qu'il l'aimait avec ferveur, son cher Fraize, il l'aimait avec passion. C'est le sentiment qui a dominé toute sa vie et inspiré ses plus belles pages.

Du monde invisible où il a trouvé le repos du juste, la récompense serait grande s'il pouvait voir son nom désormais lié à celui de sa ville natale.

M. René Mathis, qui continue dignement la tradition paternelle, m'avait laissé espérer sa venue parmi nous en ce 25<sup>e</sup> anniversaire. Il a dû, à son grand regret, renoncer à ce projet en raison de ses obligations professionnelles incompatibles en ce moment avec un déplacement de 800 kilomètres.

En l'associant affectueusement ainsi que ses enfants et toute la famille à l'hommage rendu à son Père, je salue pieusement la mémoire du poète délicat et de l'écrivain du terroir qui incarne pour nous l'amour de la Petite Patrie.